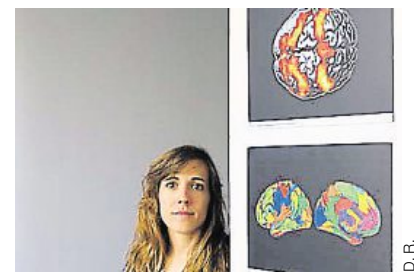


Sara la chercheuse est devenue ambassadrice

Que sont-ils devenus ? Voici un an, Sara Martinez de Lizarrondo recevait une bourse L'Oréal-UNESCO pour ses travaux menés à Caen sur les accidents vasculaires cérébraux.



Sara Martinez de Lizarrondo.

Chercheuse en biochimie au sein de l'unité Inserm U919, dirigée par le professeur Denis Vivien, Sara Martinez de Lizarrondo fait partie du centre de recherche Cycéron à Caen.

Cette équipe travaille sur les accidents vasculaires cérébraux (AVC) hémorragiques. « Pour l'instant, rappelle la jeune femme originaire de Pampelune (Espagne), il n'existe pas de traitement efficace pour ces saignements intra-cérébraux. »

Le laboratoire caennais tente de mettre au point des stratégies thérapeutiques pour soigner les patients. C'est dans ce cadre que l'idée de Sara d'utiliser des microparticules cellulaires pour soigner les AVC hémorragiques, a été récompensée par l'une des dix bourses post-doctorales L'Oréal-UNESCO pour les Femmes et la Science.

Meilleur niveau mondial... dans le Calvados !

Un principe tout simple : « Lorsqu'on se coupe, décède-t-elle, le premier réflexe que l'on a est de mettre un pansement, pour arrêter le saignement. Comme il est impossible de mettre un pansement à l'intérieur du cerveau, l'originalité du projet est d'injecter une sorte de pansement dans le sang des patients, qui va naturellement aller se déposer au niveau des artères qui saignent dans le cerveau. »

Le défi des recherches de Sara et son équipe, est que ces microparticules aillent provoquer une coagulation juste à l'endroit concerné. « La bourse nous a permis d'avancer sur le projet. Nous avons d'ores et déjà des résultats prometteurs qui, nous l'espérons, devraient être bientôt publiés. »

Cette distinction a également ou-



Sara Martinez de Lizarrondo, chercheuse en biochimie au centre Cycéron à Caen, travaille sur des microparticules capables de stopper une hémorragie à l'origine d'un accident vasculaire cérébral.

vert certaines portes à Sara : « J'ai pu aller présenter nos résultats dans des conférences internationales, comme le dernier Congrès international en thrombose et hémostasie, qui a eu lieu à Toronto en juin. »

Autres bonnes surprises, en dehors du domaine scientifique, Sara est intervenue dans les lycées : « J'ai pu aller parler de mon métier de femme chercheuse, démontrer que la science est partout, que ce sont des métiers épanouissants et que les filles en sont capables aussi ! »

Elle a, par ailleurs, participé en juillet en Croatie, à un Summer School of Science. « Une sorte de camp de va-

cances d'été dédié à la science. J'ai été conviée pour parler de mes recherches, mais surtout de la vie de chercheuse, à des lycéen(ne)s venu(e)s du monde entier, fasciné(e)s par la science. Une expérience très enrichissante et inoubliable ! »

Enfin, son profil a séduit les organisateurs de l'opération de promotion du territoire « So14 ! ». Sara Martinez de Lizarrondo a été l'un des 14 coups de cœur 2015. « Quand on travaille dans la recherche, on rêve de travailler dans de grands centres de recherche, dans des métropoles européennes ou aux États-Unis. En réalité, on peut trouver les mêmes

compétences et équipements dans de plus petites villes. Nous avons la chance, dans le Calvados, de bénéficier de centres de recherche au meilleur niveau mondial, en neurosciences notamment ! »

Un rôle d'ambassadrice qu'elle poursuivra en 2016 : « Représenter le Calvados, en étant Espagnole, c'est un honneur, mais surtout un grand défi. J'ai été très bien accueillie lors de mon arrivée à Caen, il y a maintenant quatre ans. J'espère donc être à la hauteur ! »

Nathalie LECORNU-BAERT.

Et aussi... Les meublés de la gare toujours fermés

Il comptait rouvrir en 2015. Impossible, finalement. Le propriétaire de l'immeuble incendié à la gare espérait accueillir, de nouveau, ses locataires dès début septembre.

Mais David Noris ne sait toujours pas quand il pourra rouvrir : « J'attends encore les dernières indemnités des assurances. » En septembre, le logeur estimait la somme

à 170 000 €.

Touché par un incendie le 29 juillet 2014, l'immeuble de 39 studios meublés, place de la Gare, sera donc fermé depuis bientôt un an et demi.

Un livre sur la spondylarthrite ankylosante

Jacques Rolland parle de cette maladie mal connue dans un récit où il évoque son quotidien.

Quatre questions à...



Jacques Rolland, atteint de spondylarthrite ankylosante.

Depuis quand avez-vous été diagnostiqué ?

J'ai 56 ans et j'ai été diagnostiqué en 1988, il y a 27 ans. Je m'en suis rendu compte à cause de douleurs dans le bas du dos. J'ai une forme aggravée de cette maladie auto-immune et qui s'attaque aux cartilages.

Cela s'est généralisé. Je suis en phase d'ossification, c'est-à-dire une paralysie de la colonne vertébrale. Les ligaments s'ossifient. Je ne peux plus me baisser, j'ai du mal à m'habiller et en période de crise, je reste sur mon canapé.

Faire les courses, c'est aussi compliqué. Le chariot me sert de déambulateur, mais dès que je piétine un peu cela me déclenche des décharges électriques et c'est extrêmement douloureux.

Quels sont les traitements possibles ?

Je ne peux prendre aucun médicament. J'ai servi de cobaye sans le savoir pour un traitement expérimental

en biothérapie. Je dis sans le savoir car je n'ai signé aucun accord pour suivre un tel protocole.

Il m'a été prescrit par ordonnance. Et avec ce traitement-là, j'ai été plus malade après qu'avant. Cela m'a provoqué des dégâts collatéraux comme une embolie pulmonaire.

Pouvez-vous travailler ?

J'étais salarié dans le privé pendant trente ans, puis artisan à mon compte pendant dix-sept ans. Mais avec la maladie, j'ai dû arrêter de travailler à 51 ans.

Je suis reconnu travailleur handicapé. Mais je n'ai droit à aucune aide. Sauf quand je serai à la retraite. La Maison départementale de personnes handicapées dit que je ne peux pas être aidé. Alors que d'autres personnes dans mon cas le sont dans d'autres départements.

Vous avez écrit un livre sur la maladie ?

Oui, j'ai écrit *Doleurs et combats pour la vie*, dans lequel j'explique mon combat à tous les niveaux contre cette maladie. J'en termine un second, *Handicap égal exclusion*. J'y raconte la vie au quotidien avec un handicap qui ne se voit pas.

Je souhaite aussi créer une association pour les personnes atteintes de cette maladie.

Contact : www.jackdecaen.fr

Brocart, plumes et opéra : Xerse au théâtre

La scène caennaise présente l'œuvre signée Cavalli et Lully : une histoire de conquêtes et d'amours.



L'opéra baroque Xerse est une coproduction des théâtres de Lille, Caen, du centre de musique baroque de Versailles, avec la collaboration du théâtre Tonneelhuis d'Anvers.

Xerse (plus précisément Xerxès 1^{er}), roi des Perses, au V^e siècle avant J.-C., était selon l'historien grec Hérodote, un conquérant téméraire et obstiné. Cette personnalité exotique a inspiré le compositeur vénitien Francesco Cavalli.

En 1655, au plus fort de sa renommée, il crée l'opéra Xerse, sur un livret de Nicolo Minato. Succès immédiat dans les principales villes italiennes, le public étant particulièrement réceptif à cette œuvre mêlant amours contrariés et scènes guerrières.

En 1660, en vue du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche, le cardinal Mazarin pense naturellement à la « star » transalpine Cavalli pour agrémenter les festivités. La version originelle de Xerse a été quelque peu remodelée pour s'adapter au goût français, notamment avec l'introduction de riches costumes et surtout de ballets, confiés à une autre « star » de l'époque, Jean-Baptiste Lully.

Au passage, le rôle du roi Xerse est aussi modifié, comme on l'apprend dans l'excellent webdoc réalisé par le

Centre de musique baroque de Versailles : impossible d'imaginer un roi avec une voix de castrat...

C'est cette version qui est présentée ce dimanche et mardi à Caen. Sur une mise en scène de Guy Cassiers, « qui a abordé l'œuvre comme une réflexion sur le pouvoir et son abus », cet opéra a été créé à Lille en octobre. La direction musicale est assurée par Emmanuelle Haïm, à la tête du Concert d'Astrée.

Dans la distribution, on retrouve des voix connues : Emmanuelle de Negri (qui était passée par le Jardin des voix) et Camille Poul, ancienne élève du conservatoire caennais.

Nathalie LECORNU-BAERT.

Dimanche 10 janvier, à 17 h et mardi 12 janvier, à 20 h, au théâtre de Caen. Tarifs : de 15 à 66 €. Réservations au 02 31 30 48 00. **Mardi 12**, journée autour de l'œuvre proposée par l'Université de Caen, dans les foyers du théâtre, à partir de 9 h 30 (entrée libre).

Bouli Lanners présente *Les premiers, Les derniers*

Après *Ultranova* et *Les Géants*, l'acteur et réalisateur belge présente son dernier film au Lux. Une histoire de rédemption, entre fable biblique et western sombre, mais tournée vers la lumière.

Entretien

Bouli Lanners, acteur et réalisateur.

La référence biblique du titre met votre film sur la piste religieuse. Piste à suivre ?

Il y a, c'est vrai, une référence à Dieu, puisque c'est une parole qu'on lui prête (dans la parabole de l'Évangile selon Saint-Matthieu : « Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers »), mais c'est un titre qui parle surtout des hommes car sans hommes il n'y a pas de Dieu.

Donc l'hypothèse du film, c'est que si nous sommes les derniers hommes, les personnages d'Esther et Willy, les simples d'esprit qui cherchent la lumière dans le film, sont bien les premiers hommes.

Vous mettez même en scène Jésus comme sauveur. Vous ne nous aviez pas habitués à ça...

En fait, je ne pense pas vraiment qu'il ait été un sauveur, mais ce qu'on pense qu'il a dit a résonné longtemps et je me dis que si ce mec a existé, c'est plutôt quelqu'un de bien qui a fait autre chose que nous donner un message libéral.

Le Jésus du film (joué par Philippe Rebot) aide donc les personnages qu'il croise dans leur quête.

Loin du burlesque de certains de vos films, comment en êtes-vous arrivés à cette réflexion métaphysique sur la fin du monde ?

Après *Les Géants*, je voulais faire un film crépusculaire sur la société.

Je voulais expurger ce qui a fait le succès de mes premiers films. Je ne pouvais plus aller dans ce sens-là car aujourd'hui le sentiment de la



Bouli Lanners et son chien Gibus, une des vedettes du film. David Murgia et Aurore Broutin, interprètes d'Esther et Willy, simples d'esprit qui cherchent la lumière.

fin du monde n'est plus un fantôme. Daesh prône l'Apocalypse à travers le chaos ; la Cop 21 montre qu'il y a une échéance pour la planète qui se rapproche.

On vit une époque où la fin du monde est vraiment là.

Et puis, ça correspond aussi à un tournant de ma vie personnelle : j'ai les mêmes problèmes cardiaques que mon personnage et à la suite d'une opération du cœur, j'ai nourri une réflexion assez mortuaire.

Cela dit, votre film est plein d'espoir...

Oui, car s'il part d'un postulat sombre, il montre que la lumière vient de l'homme.

La beauté vient des relations qui se tissent entre les personnages.

Car je crois encore en l'homme. Je ne suis pas optimiste mais je ne suis pas pessimiste non plus. Si c'est vraiment la fin du monde, alors faisons-le bien. Le temps qu'il reste à vivre, vivons-le bien.

Vous avez réuni une sacrée troupe d'acteurs, de Dupontel à Max Von Sydow, en passant par Mickaël Lonsdale. Comment avez-vous fait ?

Paradoxalement, tous ceux que vous citez ont accepté tout de suite, notamment Dupontel sans qui je n'aurais pas fait le film, c'était lui ou rien. Le plus difficile a été de trouver

les personnages d'Esther et Willy, les plus fragiles dans le passage de l'écriture au tournage si on ne veut pas tomber dans le ridicule.

Mais le tournage s'est passé dans la joie, même si les conditions glaciales de la Beauce ont été assez difficiles. Nous avons été touchés par la grâce et le duo que nous formons à l'écran avec Dupontel est très proche de celui que nous avons dans la vie depuis plus de vingt ans. Je suis d'un naturel inquiet, et lui est toujours très protecteur...

Mardi 5 janvier, à 20 h 30, au cinéma Lux, projection suivie d'une rencontre avec Bouli Lanners. Tarifs habituels.